

L'orgueil précède la ruine, et l'orgueil précède la chute (Prov 16:18)

Une histoire proverbiale

de Ted Hildebrandt

Victor Grant était le genre de manager dont on parlait à voix basse et craintive. Grand, impeccablement habillé, il dégageait une certaine suffisance. Victor s'était bâti une réputation non pas par sa gentillesse ou son intelligence, mais par sa domination, son sarcasme et son orgueil démesuré. Il ne cachait pas sa conviction que personne dans l'entreprise ne pouvait égaler son intelligence, son leadership ou sa vision.

Il se pavanait souvent dans le bureau tel un monarque surveillant ses sujets, distribuant des critiques comme s'il s'agissait d'une faveur et écartant les idées qui n'étaient pas les siennes. Les employés craignaient son acerbe et s'indignaient de ses remarques cruelles et sarcastiques. Au fil des ans, de nombreux jeunes talents prometteurs quittèrent le bureau, lassés du règne étouffant et étouffant de Victor.

Mais parmi ceux qui sont restés, il y avait Evelyn Hart.

Evelyn était humble, posée, calme et observatrice – une femme qui croyait à la force de la préparation et de la patience. Tandis que Victor la négligeait, la considérant comme un rouage insignifiant de sa grande machine, Evelyn écoutait méticuleusement les autres, ouverte à l'apprentissage et à l'innovation. Sa gentillesse et son talent lui ont facilement valu le respect de ses pairs.

Un jour, l'entreprise a annoncé une opportunité majeure : une subvention de recherche lucrative accordée par un client prestigieux, susceptible de redéfinir son avenir. Victor s'est naturellement imposé comme le candidat idéal pour mener à bien ce projet, affirmant que personne d'autre n'avait la vision ni le sens des affaires pour une telle entreprise.

Le comité exécutif, fatigué mais peu disposé à le contester, a accepté, avec une réserve : si quelqu'un d'autre pouvait présenter une meilleure proposition, il l'examinerait.

Victor ricana. « Qu'ils essaient », dit-il avec un sourire arrogant, « ils ne feront que se ridiculiser. »

Evelyn, encouragée par ses collègues, a discrètement constitué son équipe. Nuit après nuit, ils ont travaillé sans relâche, recueillant des informations, élaborant une stratégie et anticipant les besoins implicites du client. Si le plan de Victor était audacieux mais

superficiel, reposant sur des fanfaronnades et des hypothèses non prouvées, celui d'Evelyn était réfléchi, innovant et profondément ancré dans la recherche.

Le jour de la présentation arriva. Victor entra dans la salle de réunion avec assurance, certain de sa victoire finale. Il présenta son argumentaire avec son flair habituel : gestes amples, promesses grandioses et vantardises hautaines sur son irremplaçable leadership.

Le conseil hocha poliment la tête.

Puis vint le tour d'Evelyn. Elle s'exprima calmement, laissant transparaître la force de son travail sans recourir à la dramatisation. Elle exposa des solutions concrètes, détailla les risques et les imprévus, et fit preuve d'une compréhension approfondie du secteur d'activité de son client, laissant la salle silencieuse et admirative.

Il n'y eut pas d'applaudissements polis lorsqu'elle eut terminé, seulement une étonnante et apparente certitude de son triomphe.

La décision fut unanime. Le contrat serait exécuté sous la direction d'Evelyn.

La chute de Victor fut rapide et définitive. Son orgueil, qui lui avait longtemps servi de bouclier, l'avait aveuglé face aux talents émergents qui l'entouraient et aux faiblesses de sa propre arrogance. Dépouillé de son autorité, il fut rétrogradé et laissé à l'écart.

Evelyn ne jubilait pas et ne cherchait pas à se venger. Elle s'est simplement mise au travail, prouvant que la véritable force ne réside pas dans l'arrogance, mais dans l'humilité, la sagesse, l'écoute attentive et l'excellence constante.

Victor a appris — trop tard — la vérité du vieux proverbe : « **L'orgueil précède la destruction, et l'orgueil précède la chute.** »